Bouquins : Comme si je n'avais pas traversé l'été

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1459

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bouquins

Comme si je n'avais pas traversé l'été

THÉRÈSE MOREAU

«Rien ne nous prépare à une tragédie» affirme l'écrivaine Janine Massard*. Pourtant son roman est autre chose qu'un simple travail de deuil. L'autrice a cherché et réussi a nous montrer la lumière filtrée par l'envers du miroir et à nous donner envie de vivre, à nous rendre attentifs et attentives à la beauté, tout en partageant ce qui souvent est indicible. Et si le récit est basé sur une cruelle et horrible réalité, chacun-e pourra s'y (re)sourcer.

Chroniques donc de morts annoncées. L'héroïne Alia a, l'été précédent, appris que sa fille aînée Florence avait des métastases et devait subir une chimiothérapie, et ce alors qu'elle venait de perdre son père Marcel. La mort devrait, nous le savons, suivre l'ordre des générations. Perdre un père, une mère est douloureux, mais c'est dans l'ordre des choses car, comme l'affirmait Marcel, «Face à l'éternité, l'être humain compte peu, seule importait la vie qui se transmettait, continuait, évoluait». Mais la mort de ses propres enfants est inacceptable, illogique et folle. C'est pourquoi Alia peut penser que la mort par cancer de son époux Bernard est le résultat d'un pacte qu'il a fait avec la Camarde. Il accepte de mourir pour sauver sa fille de «monstrueuses fiançailles». Malgré ce sacrifice, Alia devra laisser partir et son époux et sa fille. Pour ce faire, elle parcourra le chemin douloureux des soins médicaux et palliatifs, mais aussi celui du renoncement symbolique à l'exclusivité maternelle. Florence, en effet, se choisit un pays et une mère d'adoption. La Suisse fut, pour elle, le pays du cancer et des soins ; les Etats-Unis, celui de la santé et de la vie. Pour Alia, la force viendra d'un séjour dans le désert et d'une rencontre quasi mystique avec Matthieu.

La force de l'écrivaine Janine Massard est d'avoir su entremêler dans son récit le «elle» et le «je», d'avoir tissé l'autobiographie et le roman ensemble pour en faire un récit universel, d'avoir tiré de son désespoir un récit lumineux et pertinent à tous et à toutes.

**Janine Massard,* Comme si je n'avais pas traversé l'été, *Ed. L'Aire, Vevey, 2001.*

Pourquoi je *Vous* écris ?

L'association des amis (et amies ?) de Marguerite Burnat Provins conviait, en décembre, le public à venir écouter l'écrivaine et comédienne Mousse Boulanger lire des lettres de Vous*. Celles et ceux qui n'ont pas assisté à cette lecture sentiront néanmoins que ces lettres sont faites pour être lues en public et à haute voix, ce malgré le titre exclusif du volume. Rappelons que l'écrivaine et peintre Marguerite Burnat Provins est née à Arras (France) en 1872 et morte à Grasse (France) en 1952. Elle fut Suissesse par mariage puisque son premier mari fut le Veveysan Adolphe Burnat. Elle divorça pour épouser l'ingénieur valaisan Paul de Kalbermatten. La société de ses amies a entrepris l'édition de son œuvre littéraire et la diffusion de son œuvre picturale.

Vous a été écrit entre le 21 mars et le 29 avril 1918. C'est un ensemble de quarante lettres à celui qui demande qu'elle lui adresse «mes lettres qui n'en sont pas, que je vous envoie mes pensées, mes contes, mes poèmes, tout ce qui vient au jour le jour et qui reste emmêlé comme les fils de ma corbeille. » Marguerite Burnat Provins y parle donc du fait d'être une femme, de sa mère, de la guerre, mais aussi des souvenirs de voyage, de l'aimé, des choses de la vie… TM

**Marguerite Burnat Provins,* Vous, *Ed. Le Plaisir de Lire, Cossonay, 2001.*

CD

Etrange grande fille, Tori Amos

La chanteuse anglo-saxonne Tori Amos présente dans son dernier album, une interprétation féminine de chansons écrites par des hommes.

PHILIPPE CORBOZ

Douze chansons écrites et interprétées par des groupes masculins sont revisitées et réinterprétées par la chanteuse Tori Amos dans son récent *StrangeLittleGirls*. Au-delà de l'hommage, Tori Amos se réapproprie l'œuvre. L'interprétation n'est jamais littérale, mais présente les différents morceaux sous un autre angle, parfois inattendu. La violence de la chanson *Raining Blood* du groupe étatsunien *Slayer* est rendue par une extrême lenteur de la voix soutenue par un piano aux intonations dissonantes. *Enjoy the Silence* de *Depeche Mode* est interprétée sans cassure vocale. L'accent rythmique est mis sur l'instrumentation, en particulier le piano. Il en va de même pour la chanson inspirée de Joe Jackson, *Real Men*. Les références et clin d'œil sont multiples. La chanson des *Beatles* *Happiness is a Warm Gun* contient une phrase scandée tout au long d'une œuvre de la vidéaste suisse, Pipilotti Rist, *She is not the Girl Who Misses Much*. Chaque chanson est illustrée par un autoportrait de l'artiste déguisée selon l'esprit de la chanson, photographiée par Thomas Schenk. Ceci n'est pas sans rappeler le travail de la photographe étatsunienne Cindy Sherman qui démystifie les stéréotypes féminins.

Tori Amos, StrangeLittleGirls, *Warner, 2001*

Vous pouvez acheter ou commander *l'émiliE* dans les librairies suivantes

Genève

L'Inédite
Rue Saint-Joseph 15
1227 Carouge
Tél. 022/343 22 33

La Comédie de Genève
Bd des Philosophes 6
1205 Genève
Tél. 022/320 50 00

Librairie du Boulevard
Rue de Carouge 34
1205 Genève
Tél. 022/328 70 54

A.-M. et M.-J. Alberti
Rue des Pâquis
1201 Genève

Neuchâtel

La Méridienne
Ru du Marché 6
2302 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032/928 01 36

Valais

Aux Arcanes
Av. de la Gare
1964 Conthey

Vaud

Librairie Basta !
Rue du Petit-Rocher 4
1000 Lausanne 9
Tél. 021/625 52 34

Françoise Gaudard
César-Roux 4
1005 Lausanne

Berne

Meyer Tabac
Place du marché
2610 St-Imier